

Lévis sur Saint-Laurent

Michel Lessard

Number 70, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, M. (1996). Lévis sur Saint-Laurent. *Continuité*, (70), 44–54.



Lévis sur Saint-Laurent

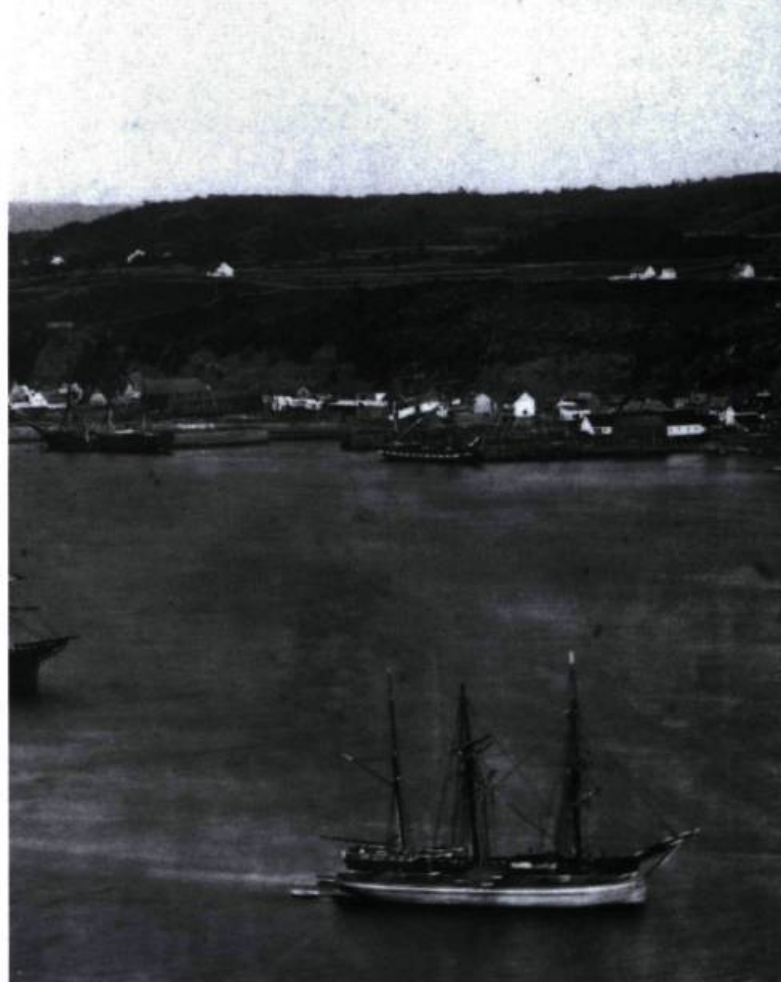


Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis vue du sommet du collège de Lévis, vers 1895. À la fin du XIX^e siècle, autour de l'église construite en 1850-1851 selon les plans de Thomas Baillairgé, le noyau de la paroisse est déjà bien solide. Partout, la perspective donne loin sur le Saint-Laurent. Photo attribuée au studio Livernois.

Collection : Michel Lessard

À l'aube du XXI^e siècle et du troisième millénaire, Lévis s'enorgueillit du patrimoine hérité des siècles passés.

Le Vieux-Lévis, avec son architecture variée, rend compte des diverses périodes d'effervescence qu'a connues la région et du goût marqué des résidents pour les « belles demeures ».



PAR MICHEL LESSARD,
HISTORIEN

Il faut marcher dans Lévis, flâner paisiblement, l'œil curieux dans les rues Fraser, Déziel ou Guénette, par exemple, pour saisir la splendeur passée d'un chef-lieu régional et d'une ville industrielle dynamique. Comme dans bon nombre de cités historiques occidentales nées de la mer ou d'un grand fleuve, Lévis sur Saint-Laurent, juste en face de Québec, soudée à la capitale par une traverse maritime plus que centenaire, est une ville à étages avec une partie basse et une partie haute. La terrasse de Lévis, répondant à la terrasse Dufferin sur l'autre rive, permet d'apprécier un des panoramas les plus émouvants au monde. Pas un visiteur dans la capitale ne devrait se priver du plaisir d'une traversée à Lévis, la

croisière la moins chère au Québec. Il pourra marcher ou rouler à bicyclette sur la rue Saint-Laurent, en bas, ou accéder aux élégants belvédères d'observation sur la falaise. Plusieurs rues anciennes en pentes aiguës et perpendiculaires au Saint-Laurent offrent une remarquable perspective sur l'eau et la capitale, une apparition à chaque détour. Depuis une dizaine d'années, une prise de conscience de la beauté du site a suscité un véritable mouvement de conservation et de mise en valeur.

Un carrefour de l'économie

Le développement de Lévis et la constitution de sa riche trame urbaine ancienne, toujours lisible dans la ville actuelle, tiennent à deux facteurs : une histoire économique dynamique et un statut séculaire de chef-lieu régional en face de la capitale.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le site, qui deviendra Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis, fait partie de la vaste seigneurie de Lauzon et sert l'agriculture. La défaite de 1759 aux mains des Anglais et le blocus économique mené par Napoléon Bonaparte en 1806, empêchant l'Angleterre de continuer son approvisionnement traditionnel en bois dans les pays scandinaves, vont affecter directement la vallée du Saint-Laurent et bouleverser l'économie de Québec et de Lévis.

Dès 1810, pour satisfaire la demande en bois du marché britannique, des industriels anglais profitent de tarifs préférentiels pour transformer la colonie conquise en véritable chantier forestier. Les francophones deviennent bûcheurs, draveurs, cageux (*raftmen*) au profit de sa majesté. Les meilleures

Cette vue de Lévis, prise du cap de Québec en 1864, montre une ville à étages. La partie basse, industrielle, est occupée par les chantiers navals. Sur le plateau, le parc résidentiel de la bourgeoisie et les institutions du chef-lieu. Cette année-là, on termine la halle Lauzon au pied de la falaise, une construction devenue gare intermodale. Photo attribuée à J.B. Livernois. Collection : Michel Lessard





La terrasse de Lévis, agrémentée de belvédères, a été aménagée dans les années 1930. Le site exceptionnel répond à la terrasse Dufferin juste en face, au même niveau. Il offre un panorama d'une rare beauté. Avec un peu d'imagination, les beaux jours d'été, on peut entendre la cadence des coups de hache des équarisseurs qui s'activent avant la fin de l'été, le cri des haleurs et le grincement des poulies qui animent le corridor fluvial comme au temps de la grande industrie du bois.

Photo : Jean Désy

forêts de la région et même d'aussi loin que la vallée de l'Outaouais font l'objet de coupes rases. Tous les cours d'eau disponibles sont mis à profit pour le transport de la ressource ou sont harnachés pour alimenter en énergie de puissants moulins à scie. Les arbres, grossièrement équarris en forêt, sont assemblés sur plusieurs épaisseurs, formant des radeaux (*raft*) qui, attachés les uns derrière les autres, constituent de véritables trains de bois. Ces trains descendent ensuite, au gré du courant, du vent et des marées, jusque dans les anses de la région de Québec et de Lévis, le point

le plus profond pouvant servir de port océanique.

Entre 1830 et 1870, durant les sept mois de navigation, la région accueille selon les années de 700 à 1400 voiliers au long cours. La rive sud profite largement de ce boom économique. Ainsi, de 1838 à 1855, on dénombre 102 lots de grève en eau profonde concédés dans le secteur situé entre Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy et New Liverpool. Les berges et les anses fermées par des estacades connaissent une activité sans précédent. Les barons du bois, propriétaires de vastes concessions, reçoivent par flottage la précieuse ressource. Les

grands industriels du bois de la rive sud se nomment Caldwell (Henry et John qui ont repris la seigneurie de Lauzon des mains de Murray après la Défaite), Price, Guilmour, Atkinson, Benson...

Dans le même souffle, Lévis profite largement de la construction navale. Toute une tradition de chantiers maritimes se met en place dès les premières décennies du XIX^e siècle. Les Hamilton, Davie, Russell, Tibbitts et d'autres occupent des anses qui ont conservé leurs noms. Ces entreprises réparent les nombreux vaisseaux avariés qui fréquentent les côtes ; ils construisent aussi

sans relâche. Par exemple, entre 1856 et 1875, la région de Québec lance près de 900 navires de différents tonnages, une certaine venant de la rive droite de Québec. Certains industriels vont innover à plusieurs égards dans les minutieuses techniques de halage et de mise en cale sèche flottante. Provenant de sources diverses, de nombreuses photographies anciennes du cap de Lévis et des berges illustrent clairement ces activités.

L'arrivée du chemin de fer en 1854, 25 ans avant que la capitale ne profite du rail, va faire de la ville naissante une véritable plaque tournante commerciale. En quelques années, elle relie la rive droite de Québec aux provinces maritimes, au Haut-Canada et aux États-Unis. La richesse de Québec et tout le trafic ferroviaire de la région passeront par Lévis. La basse-ville accueille des milliers de travailleurs – en 1877, Lévis compte 9037 âmes, ce qui la place au troisième rang parmi les villes du Bas-Canada – et un réseau d'hôtels s'implante. En ces temps de développement du chemin

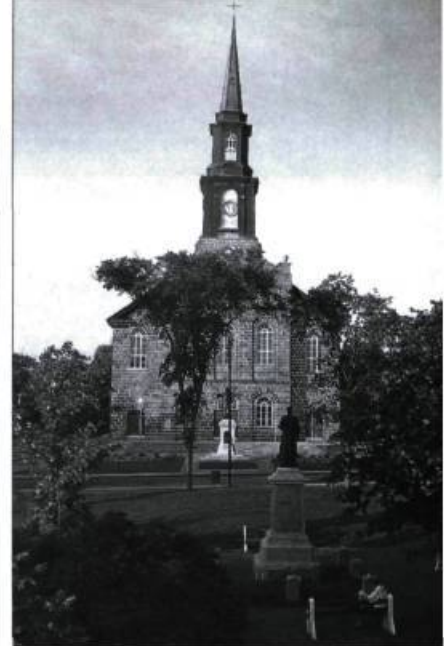
de fer, toute une série d'entreprises voudront profiter des capacités étonnantes du terminal. La fonderie Carrier & Lainé, installée au pied du cap, demeure un bel exemple de ce dynamisme qui touche de nombreux champs de production.

L'essor d'une ville

Au Québec, l'histoire d'une paroisse ou d'une municipalité est toujours liée à l'initiative d'un seigneur, d'un homme d'affaires ou d'un membre du clergé. Lévis ne fait pas exception à la règle.

C'est à John Caldwell (1775-1842) que l'on doit la base de la grille urbaine de l'agglomération. Dès 1804, l'héritier de la seigneurie de Lauzon, propriété de son père Henry (1735-1810), commence à acquérir des terrains à l'emplacement de l'actuelle paroisse Notre-Dame. Devenu propriétaire de la falaise, ce baron du bois commande en 1826 à l'arpenteur Pierre Lambert, agent de la seigneurie de Lauzon, un plan de lotissement de son domaine qui surplombe le fleuve en face de la capitale. Il baptise le

site « ville d'Aubigny » en l'honneur du gouverneur Charles, duc de Richmond, de Lennox et d'Aubigny. Les archives conservent ce précieux cadastre. Dans les décennies suivantes, le plan ordonné de Lambert servira probablement d'ébauche à l'aménagement de la falaise dont l'occupation se fera avec parcimonie jusqu'en 1860. Ce sont surtout des gens de la bourgeoisie anglophone qui s'y installent, profitant du boom économique et de la qualité exceptionnelle du site. Cette riche communauté de religion protestante se donnera les temples nécessaires à sa



L'église Notre-Dame et la place Déziel témoignent de la vogue néoclassique qu'a connue Lévis avant 1860.
Photos : Jean Désy



L'avenue Bégin, une artère commerciale du Vieux-Lévis, est en pleine revitalisation. Il faut s'arrêter à l'épicerie fine et boulangerie, siroter un cappuccino au café-terrasse, visiter la chocolaterie et le glacier en face, autant d'établissements commerciaux chaleureux comme il en surgit de plus en plus dans les vieilles artères.

L'éclectisme éclate au coin des rues Guénette et Wolfe, révélant de somptueuses demeures minutieusement restaurées.

De la seigneurie à la fusion municipale

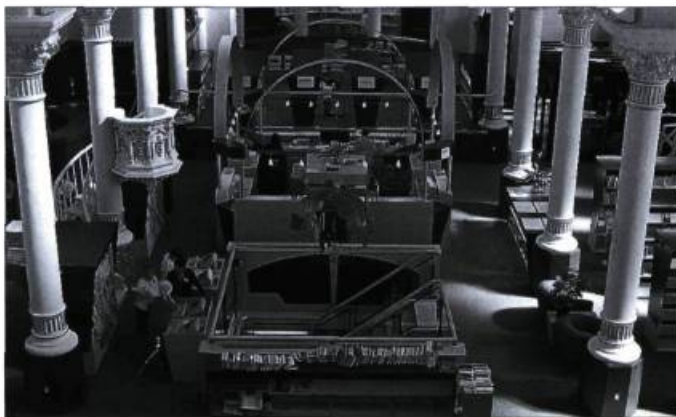
Lévis doit son nom à deux sources. Vers 1625, Samuel de Champlain désigne la rive droite du Saint-Laurent, en face de son « Abitation », du nom de cap de Lévis, en hommage à Henri de Lévis (ou Lévy), duc de Ventadour et futur vice-roi de la Nouvelle-France. Avec le temps, comme en témoignent de nombreuses cartes anciennes, Pointe-Lévy ou Pointe de Lévy passe dans l'usage. En 1861, au moment de l'incorporation de la paroisse fondée quelque 10 ans plus tôt par le curé Joseph David Déziel, on vient d'élever à Québec le Monument des braves, à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie lors de l'invasion anglaise. Le nom du héros de la bataille de Sainte-Foy, François de Lévis, est sur toutes les lèvres. Il n'en faut pas plus pour orienter le choix final des résidents pour l'appellation de la nouvelle ville, et ce, malgré la résistance des anglophones de la ville et de la région qui accueillent mal cet hommage au vainqueur de Murray.

Au XVII^e siècle, 200 ans plus tôt, la rive droite du Saint-Laurent en face de Québec relève de la Seigneurie de Lauzon, ainsi désignée en l'honneur de Jean de Lauzon, premier seigneur du lieu et gouverneur de la Nouvelle-France de 1651 à 1656. Après la défaite aux mains des envahisseurs anglais en 1759-1760, la seigneurie passe aux mains de militaires et d'hommes d'affaires britanniques. En 1845, l'État en reprend possession.

En septembre 1989, les villes de Lévis et de Lauzon sont fusionnées par décret. Deux ans plus tard, la nouvelle agglomération intègre Saint-David-de-l'Auberivière, fondée en 1875 par le curé Déziel de Lévis.

Ce regroupement de municipalités constitue maintenant une entité de plus de 42 000 habitants, ce qui place Lévis au 27^e rang parmi les villes du Québec et en fait un centre économique majeur de la région administrative Chaudière-Appalaches.

Lévis a su recycler plusieurs bâtiments anciens. La chapelle du collège de Lévis, construite en 1891-1892, abrite la nouvelle bibliothèque municipale, un projet de mise en valeur parmi les mieux réussis au Québec.
Photo : Jean Désy



croyance et les institutions marquant son affirmation. Le curé de Lauzon, Joseph David Déziel, un homme intelligent et énergique, comprend vite que l'Église doit servir la communauté catholique de plus en plus populeuse à l'ouest de sa paroisse et que la sainte institution défendant les

intérêts des francophones doit étendre son pouvoir dans ces lieux. Non sans une opposition venant de toutes parts, le prêtre propose la création d'une nouvelle paroisse et l'érection d'une église. En 1850, l'archevêché accepte sa requête. L'année suivante, le temple est construit et en 1852, Déziel assume le rôle de pasteur. Très rapidement, le fondateur dote le milieu des institutions nécessaires au développement de la jeune communauté. En 1853, le collège de Lévis, qui deviendra l'un des meilleurs au Québec, ouvre ses portes. Puis en 1858, les sœurs de la Charité de Québec érigent, en bordure du cap, une école pour les filles qui connaîtra elle aussi un développement rapide. Les francophones catholiques confirment leur possession du site sur le plan architectural, une prise en charge qui sera poursuivie par l'abbé Antoine Gauvreau (1841-1911), successeur de Déziel, qui invite les Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec à traverser sur les hauteurs du sud. Il lance ensuite l'invitation aux frères Maristes afin de compléter une grille institutionnelle toujours lisible dans le paysage urbain de Lévis.

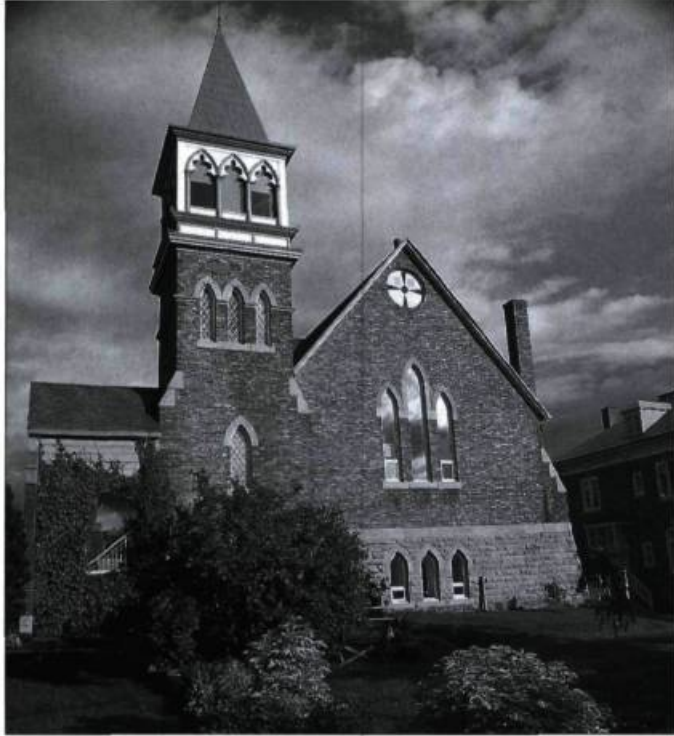
Au tournant du XX^e siècle, Lévis, plaque tournante industrielle et migratoire, est devenue tellement active que, de 1881 à 1910, un consul des États-Unis y vit à demeure. Le cap est dominé par une série d'édifices-sinaux qui, par leurs flèches pointées vers le ciel, affirment la vigueur du sacré dans la cité. La haute-ville, les artères du cap regroupent dans le chef-lieu insti-

tutions ainsi que bourgeoisie d'affaires et de service. Alphonse Desjardins, voisin de l'église, s'inscrit dans cette catégorie. La périphérie du quartier, les côtes et la partie basse de Lévis, près des berges, accueillent des milliers d'artisans et de travailleurs avec leur famille.

L'arrivée du rail dans la capitale en 1879, l'ouverture du pont de Québec en 1917 (train) et 1929 (automobile), des modifications de la structure économique et des réseaux de transport, conjuguées à des creux conjoncturels, vont petit à petit miner la force économique industrielle de Lévis. La ville misera de plus en plus sur son statut de chef-lieu et sur les services régionaux pour maintenir le rythme. Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux quartiers de maisons unifamiliales agrandiront le périmètre de la ville. Ces développements offrent aujourd'hui des ensembles verdoyants qui présentent une belle unité architecturale, le secteur d'Aubigny en particulier.

Des panoramas à couper le souffle

Lévis est une ville d'eau. Lévis est une ville de panoramas à couper le souffle. Les percées visuelles, les paysages sont les éléments patrimoniaux les plus forts, ceux dont la protection et la mise en valeur devraient faire l'objet d'une vigilance de plus en plus grande. Partout, du cap et des berges, le regard porte loin sur le fleuve, sur Québec et sur les Laurentides. Depuis trois siècles, les artistes du visuel l'ont bien compris. Les meilleures représentations de la capitale nationale,



dont regorge le Musée du Québec, ont été croquées de Lévis. Les palettes et les compositions sont aussi variées que le sujet lui-même.

Les petits matins, il faut voir le cap Diamant se teinter d'une tiédeur rose au printemps, prendre de franches tonalités de vert et de jaune en été, flamber comme un feu d'artifice l'automne venu, devenir éblouissant en hiver. À la tombée du jour, il faut admirer les couchers de soleil avec la cité de Champlain en silhouette, pendant que les Laurentides s'assombrissent dans un camaïeu de bleu. Les visiteurs de Québec ont beaucoup à gagner à débarquer au quai de Lévis, tant pour profiter d'une inoubliable balade sur l'eau que pour jouir des paysages, des percées visuelles au détour de rues. Le panorama de la cité de monseigneur Déziel, lu à partir du Saint-Laurent, suscite à son tour une belle émotion.

Un foisonnement architectural

Le Vieux-Lévis, au cœur de Notre-Dame, présente un

étonnant répertoire de l'architecture industrielle éclectique de la seconde moitié du XIX^e siècle à 1914. À ce type architectural s'ajoutent quelques éléments inscrits dans le néoclassicisme de la vogue précédente. Comme témoins de cette phase classique,

signalons l'ensemble de l'église et du presbytère, quelques cottages Regency et de bons spécimens de maisons « à la québécoise », la version nationale de cette mode.

L'éclectisme a d'abord marqué la maison. L'aisance matérielle d'une bourgeoisie au fait des courants de la mode éclate dans la qualité des façades. On retrouve dans le centre historique d'opulents spécimens à toit mansard, quelques-uns agrémentés en façade d'une tour néo-Renaissance. Ces bâtiments s'inscrivent dans la vogue Second Empire, propulsée dans la vallée du Saint-Laurent par les catalogues de modèles étatsuniens qui ont dû circuler abondamment dans la région. Le paysage bâti de Lévis offre également quelques maisons néogothiques dominées par une composition inspirée de la silhouette gothique



Trois éléments du paysage bâti de Lévis érigés au XIX^e siècle et qui connaissent un second souffle : une église protestante recyclée en atelier d'artiste, un cottage Regency à larmier cintré (la maison Blanchet-Thompson) devenu un salon de coiffure, la maison Alphonse-Desjardins d'allure néo-gothique aménagée en centre d'interprétation sur la vie et l'œuvre du fondateur du grand mouvement coopératif.
Photos : Jean Désy





Flâner dans les rues de Lévis fournit l'occasion d'approcher certains courants architecturaux. La fantaisie éclate dans la conception de certaines façades qu'animent les appareils de maçonnerie, la grâce de certains éléments utilitaires et les jeux étonnants de grammaires décoratives.
Photos : Michel Lessard



(gable et arc ogival), également des emprunts à la grammaire décorative de cette phase de l'art médiéval. La mode des villas néo-italiennes teinte quelques carrés. Les combinaisons hétéroclites de divers répertoires stylistiques dans une même devanture, jamais très éloignée du menu néo-classique, animent de longs alignements bordant les anciennes artères sur le bord du cap et autour de la place de l'église. Jadis, clôtures, barrières et jardins faisaient écho au style du bâtiment, comme en témoignent de vieux clichés. À Lévis, la fantaisie de l'éclectisme s'exprime dans les éléments esthétiques d'architecture. Fers et bois de galerie, balustres tournées, découpées ou ajourées, consoles, modillons, supports divers, colonnes rondes ou carrées à chapi-

teaux doriques, ioniques ou corinthiens, entablements, denticules, volutes, arabesques, frontons triangulés, cintrés, brisés..., tout ce qu'on peut faire chanter dans le bois et dans le ton de différentes grammaires décoratives agrémentent les façades. Les galeries et les portails sont particulièrement soignés. L'époque qui vient de découvrir les capacités de la machine à vapeur, puis de l'électricité, s'amuse à couvrir la moindre surface d'ornements divers, une façon de faire qui était auparavant l'apanage des classes privilégiées. La même recherche d'effets pittoresques caractérise le revêtement des carrés. Les bâtiments de bois – déclin, planche à feuillure, bardeau, planche imitant la pierre de taille – sont richement moulurés dans le style choisi, conservant un air ancien

dans le choix et le mariage des couleurs. L'époque victorienne va réinventer l'art de construire en brique. À Lévis, les maçons-briqueurs utiliseront différentes couleurs et textures de terre cuite, soulignant coins, ouvertures, bandeaux d'étages dans des appareils sophistiqués, certains jouant avec la figure en relief. L'époque et le lieu offrent également de beaux modèles de maisons minimalistes, ces carrés géométriques de grande simplicité – la boîte – souvent agrémentés d'une belle galerie et de modillons aux larmiers, des bâtiments quelquefois aménagés à la manière Arts & Crafts et annonçant les débuts de la modernité. Le Vieux-Lévis présente de plus de nombreuses variantes du néo-éclectisme à travers de somptueuses demeures monumentales classiques.

Parcourir les quartiers résidentiels du Vieux-Lévis, c'est pénétrer dans un grand livre à trois dimensions qui raconte un siècle d'architecture incluant celle dite institutionnelle. Le collège de Lévis, le couvent de Lévis, les écoles et juvénats, l'ancien et le nouvel Hôtel-Dieu, le monastère du Précieux-Sang, jadis fabrique d'hosties, les églises, les chapelles catholiques et protestantes rendent compte avec force des courants majeurs d'architecture qui ont animé l'agglomération.

La conscience patrimoniale

Lévis est une ville soucieuse de son patrimoine. Bien sûr, comme ailleurs, de désastreux et trop fréquents incendies ont réduit ce riche héritage. La photographie documentaire ancienne permet de mesurer l'ampleur de ces pertes. Également, la ville a grandement souffert d'interventions malheureuses, de démolitions sauvages et de constructions incompatibles avec la trame ancienne. À cet égard, la période de 1950 à 1980 a été la pire. Comme si plusieurs citoyens et de nombreux architectes, subjugués par les nouveaux matériaux, avaient oublié le sens du mot conservation, gommé les principes de base d'intégration et d'harmonie architecturale – volumétrie, textures, couleurs. Par exemple, plusieurs ajouts à des bâtiments institutionnels détonnent, et plus d'un carré a été déguisé, revêtements, mouluration et éléments décoratifs essentiels au charme et à la valeur stylistique des œuvres étant



sacrifiés sur l'autel du « vite fait, pas cher ».

Au cours des 10 dernières années, Lévis a dressé l'inventaire de ses bâtiments anciens. La MRC et la municipalité ont publié de stimulantes brochures sur le patrimoine régional. La Ville s'est également dotée d'un plan d'urbanisme méthodique, développé en étroite collaboration avec les citoyens. Des arrondissements à protéger par une réglementation spéciale ont été délimités. Une bonne partie des berges épargnées depuis un siècle grâce au passage d'une voie ferrée est dorénavant fermée à la construction et réservée à des usages publics. Ces espaces qui soudent le Lévisien au fleuve sont donc appelés à un heureux avenir. D'autre part, des plans de revitalisation du Vieux-Lévis se concrétisent actuellement dans des programmes triennaux d'intervention. Des centaines de milliers de dollars sont investis dans des plans

conjointes municipalité-gouvernements pour la rénovation des façades et l'intervention sur des bâtiments patrimoniaux. Pour guider les citoyens dans leurs projets, l'administration municipale et son service d'urbanisme ont retenu les services d'un architecte d'expérience sensible à l'héritage architectural. Déjà, les effets de ces actions se font sentir. Les Caisses de la Cité Desjardins participent à l'entreprise. Le programme Rues

L'architecture domestique lévisienne témoigne éloquentement de l'art de faire chanter le bois dans les façades. Ci-dessus, une belle demeure néoclassique à la québécoise (seconde moitié du XIX^e siècle) de la rue Saint-George présente des éléments de bois tournés, découpés et ajourés. Ci-dessous, des compositions industrielles moulées parent la galerie d'une maison de la rue Déziel.

Photos : Michel Lessard



L'Anglicane accueille les meilleurs artistes du pays et d'ailleurs. La salle de spectacles est aménagée dans un temple protestant du milieu du XIX^e siècle. Ce monument néo-gothique se dresse dans un parc centenaire fort romantique, ce qui confère un charme particulier aux événements culturels qui s'y déroulent.

Photo : Jean Désy



Principales de la fondation Héritage Canada a également été mis à contribution. Actuellement, le Comité de revitalisation du Vieux-Lévis est fort actif et certains projets réussis de mise en valeur de maisons et de commerces ont un effet d'entraînement stimulant.

Dans cet élan, plusieurs monuments de Lévis connaissent un second souffle. L'ancienne chapelle du collège de Lévis, qui pouvait accueillir plus de 700 étudiants, vient d'être recyclée en bibliothèque municipale, un modèle du genre pour le Québec. Il faudrait accorder un prix de mérite architec-

tural aux promoteurs qui viennent de revitaliser l'ancien monastère du Précieux-Sang en le transformant en foyer pour personnes âgées. S'élevant juste en face du promontoire de la cité de Champlain, c'est certainement le foyer le mieux situé au Québec. Même renouvellement de vocation pour l'ancien Hôtel-Dieu, devenu la Résidence Déziel qui accueille maintenant des prêtres âgés à la retraite. L'Anglicane, la salle de spectacles la plus dynamique de la ville, donne un second souffle à une ancienne église protestante. Son presbytère accueille la galerie d'art Louise-Carrier, ainsi baptisée en l'honneur d'une artiste célèbre de Lévis. Une autre église protestante abrite un atelier d'artiste. La maison construite vers 1885 par Alphonse Desjardins sert maintenant à l'interprétation

La Ville de Lévis a acquis des installations maritimes de l'ancien chantier A.C. Davie sur les berges. Cet aménagement de la première moitié du XIX^e siècle comprend d'éloquents bâtiments, comme cette résidence du propriétaire. Leur mise en valeur rendra compte d'une activité économique qui a dessiné le visage de Lévis et de la région.

Photo : Michel Lessard



de l'idéal coopératif du fondateur du grand mouvement économique national. D'anciennes halles abritent les bureaux du CLSC.

Pour mieux contrôler ses berges et maîtriser sa porte d'entrée maritime au pied du cap, dans la zone du traversier, Lévis revendique les vieilles emprises ferroviaires appelées dans un bref avenir à une vocation de piste cyclable. La municipalité a également acquis plusieurs terrains, dont le vieux complexe industriel des chantiers A.C. Davie, cette fois avec l'aide des différents paliers de gouvernement, à parts égales. Ce patrimoine industriel témoin du développement exceptionnel du milieu du siècle dernier possède un riche potentiel d'interprétation. Sa conservation et sa mise en valeur s'inscrivent dans un plan d'ensemble pour ce secteur stratégique. À ce projet de sauvegarde du patrimoine lévisien s'ajoutent ceux

Lévis, une ville attachée à son patrimoine

La Ville de Lévis est soucieuse de la qualité de vie de ses citoyens et fière de son caractère historique. C'est pourquoi elle s'est associée au magazine *Continuité* pour promouvoir la mise en valeur et la protection de son patrimoine, une richesse culturelle qui contribue à la revitalisation économique de son milieu.



*Lévis,
un chef-lieu de la rive droite du Saint-Laurent !*

concernant la maison Louis-Fréchette, en bordure du fleuve, ou le Musée du

collège de Lévis. Des défis à relever dans un proche avenir.

Ouvrages à consulter

Pour en connaître davantage sur l'histoire et le patrimoine de Lévis, il faut consulter *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, 816 pages. Il s'agit d'une œuvre collective, dirigée par Roch Samson, à laquelle ont participé à titre de professionnels de l'histoire et de la géographie, Andrée Héroux, Diane Saint-Pierre, Martine Côté et Gaston Cadrin.

Également, *Le fleuve et sa rive droite*, une série de cinq brochures réalisée en 1984 par le

Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM). Le GIRAM, sous la gouverne du professeur Gaston Cadrin, a produit différentes études sur la revitalisation de Lévis et de ses berges.

Le Service d'urbanisme de la ville de Lévis demeure une source majeure en ce qui concerne les dossiers et les politiques de conservation et de mise en valeur patrimoniale.

Lévis a la chance et l'honneur d'être le berceau de deux archivistes prolifiques. *L'histoire de la*

seigneurie de Lauzon de Joseph Edmond Roy, publiée au début du XX^e siècle et rééditée dernièrement par la Société historique de Lévis, et les nombreux ouvrages de Pierre-Georges Roy, *Profilis lévisiens, Dates lévisiennes*, publiés dans les années 1930 en plusieurs volumes, s'ajoutent à la riche documentation sur Lévis.

Le magazine *Continuité* (numéro 61) a publié à l'été 1994 un article intitulé « Lauzon sur Saint-Laurent », signé Michel Lessard. Ce numéro est disponible aux Éditions Continuité (voir p. 4).

LÉGENDE

- [Icon] Attrait touristique
- [Icon] Restaurant / Bistro
- [Icon] Fleuriste
- [Icon] Artisanat / Exclusivités
- [Icon] Designer de mode
- [Icon] Épicerie fine
- [Icon] Librairie
- [Icon] Tabagie
- [Icon] Chocolaterie / Glaceries
- [Icon] Bijouterie
- [Icon] Pharmacie
- [Icon] Circuit pedestre
- [Icon] Stationnements

Traversier, taxis, autobus,
navette touristique.

Au niveau du fleuve :
restaurants, bars, petits
commerces.
Rue Saint-Laurent

Vestiges d'un petit chantier
maritime établi en 1829.
Rue Saint-Laurent

Parc public avec vue panoramique sur Québec, le fleuve, les Laurentides.
Rue William-Tremblay

Le couvent de Lévis a été
fondé en 1858.
51, rue Déziel

Aire de repos et structure de jeux ; un arrêt familial agréable.

Une balade sur cette rue résidentielle longeant le haut de la falaise est une véritable

Résidence d'Alphonse Desjardins où il a fondé la première caisse populaire.
8, rue du Mont-Marie

Imposant bâtiment
d'enseignement secondaire
et collégial depuis 1853.
Bureau régional des uni-
versités Laval et du
Québec.
9, rue Monseigneur-
Gosselin